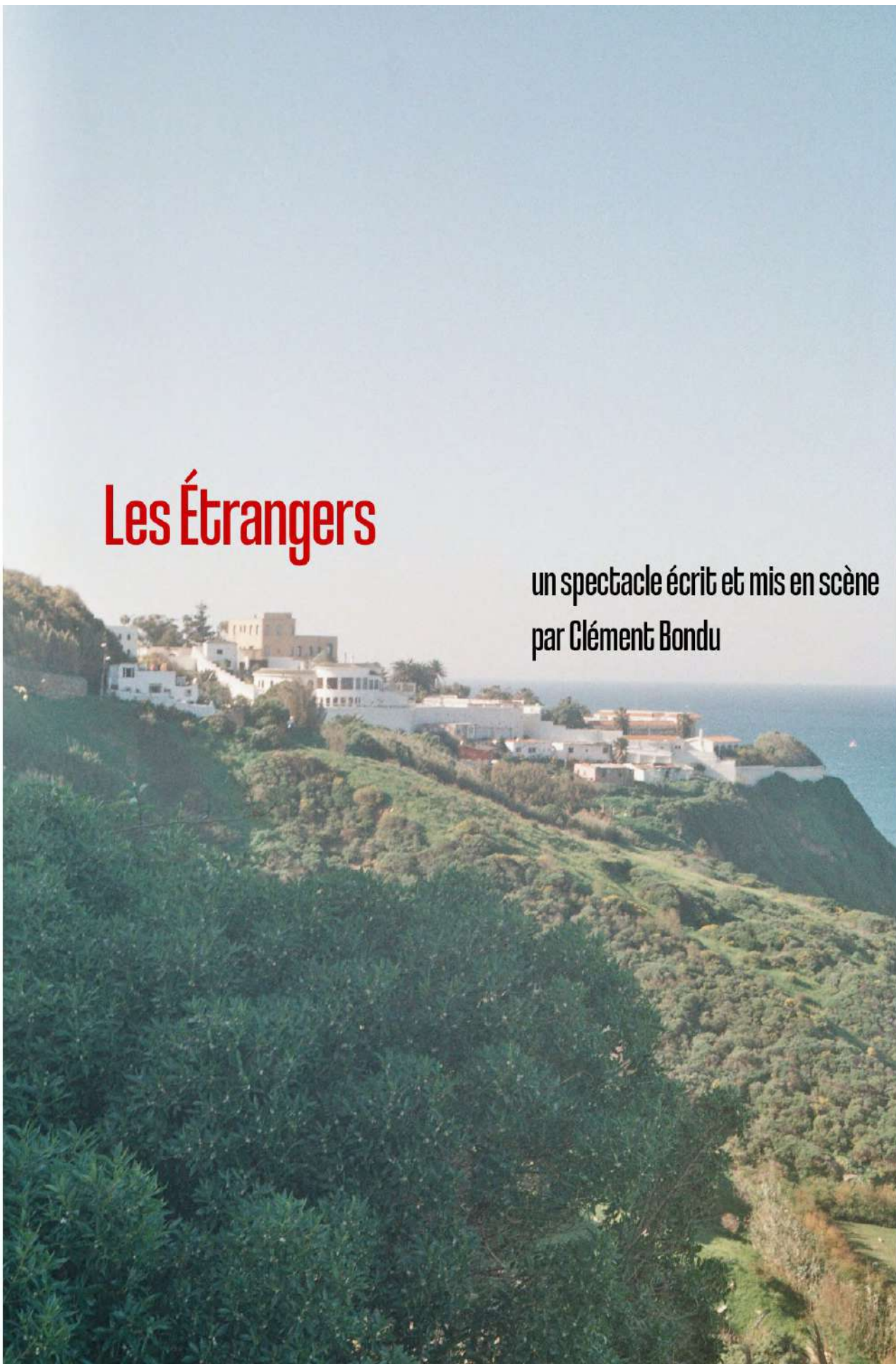


Les Étrangers

un spectacle écrit et mis en scène
par Clément Bondu



« ...le sentiment, disais-je, de ne pas appartenir tout à fait à ce monde, ni à aucun autre d'ailleurs, de ne pouvoir jamais réduire entièrement l'extérieur à l'intérieur, ou l'inverse, qu'il y aura toujours, quelque effort qu'ils fassent, entre leur être et les choses, un divorce subtil dont, pour des raisons obscures, l'être se sent coupable, le sentiment confus et si inconsciemment accepté, qu'il finit par se confondre avec la pensée et les os, que l'être humain lui-même est la tache, l'erreur, l'asymétrie qui, par sa seule présence dérisoire, perturbe l'extériorité radieuse de l'univers. »

Juan José Saer

PRÉSENTATION

Les étrangers suit la quête de Paul, écrivain raté, sur les traces d'Ismaël, vieil ami et poète en errance mystérieusement disparu quelques mois plus tôt. Reparcourant l'espace et le temps perdu, Paul nous emmènera à travers un voyage initiatique, aux côtés de Marianne, Aurore et Ida, dessinant sous nos yeux le portrait d'une jeunesse européenne au XXIème siècle. De Paris à Berlin, de Naples à Moscou, de Sète à Tanger, le récit à voix multiples est porté par une prose incantatoire, nous faisant perdre toute forme de repère entre témoignage, image, langage et fiction. La réalité finira peut-être alors par se confondre avec la mer peinte sur une toile de Courbet, dans le couloir désert d'un musée de Buenos Aires.

Qu'est-ce qui *passé*, de l'homme vers le monde, et inversement ? Qu'est-ce qui passe *entre* les êtres ? Qu'est-ce qui se traduit, là ? Qu'est-ce qui a *lieu dans le passage* ? Réflexion sur le langage, le passé, et le pouvoir de l'imagination, *Les étrangers* est un projet de spectacle pensé entre la France, le Maroc et l'Argentine, et conçu pour être interprété simultanément dans plusieurs langues (espagnol, arabe, et français) avec l'utilisation d'un système de surtitrage vidéo. Le spectacle intégrera des images d'un film écrit et réalisé par Clément Bondu, dont le tournage se déroulera au Maroc en amont des répétitions du spectacle.

NOTE D'INTENTION

« *Il s'agissait peut-être de remettre les choses dans le désordre une dernière fois, pour qu'en émerge une loi secrète, une formule magique, ou encore, simplement, quelque plaisir nouveau.* » (Carnets de Paul)

L'écriture du texte est partie de sensations diffuses, de pressentiments. Après de nombreuses étapes, le récit s'est construit, par touches successives, prenant la forme d'un roman, une sorte de quête initiatique, portée par différents personnages du livre, sur les traces d'un jeune homme mystérieusement disparu : Ismaël. L'histoire de cette quête contient en elle-même plusieurs histoires, qui se diffractent et se répondent à travers l'espace et le temps. 1. *Paul*, écrivain raté à la recherche de lui-même décidant de partir sur les traces de son ami disparu, dans un voyage qui le mènera du Sud de la France au Delta du Tigre en Argentine, en passant par Sète et Tanger. 2. *Marianne*, spécialiste en histoire de l'art, premier amour de Paul, qui accompagne la narration d'une succession de tableaux et de paysages, allant de la *Flagellation du Christ* du Caravage à Naples à la *Mer orageuse* de Courbet à Buenos Aires. 3. *Aurore*, amie de Marianne et amante de Paul à Paris, du temps « des années fastes ». 4. *Ida*, ancienne actrice russe, échouée à Tanger.

Dans une démarche résolument littéraire, faite de réminiscences de W.G. Sebald, des *Détectives sauvages* de Roberto Bolaño, ou encore de *Moby Dick* de Melville, les différentes histoires adaptées du roman pour la scène sont portées par un dispositif scénique assez simple intégrant un système de tulle, de rideaux, et de toiles, servant de surfaces de projection pour les images vidéo tournées en amont et au cours des répétitions, et pour le système de surtitrage qui fera partie intégrante des répétitions du spectacle, alternant trois langues (français, espagnol et arabe). La musique originale du spectacle sera majoritairement diffusée, et parfois prise en charge sur scène par les acteurs (guitare électrique, claviers).

Le théâtre est pour moi encore le lieu possible de la littérature *en acte*, dans ce qu'elle peut créer de dynamiques profondes chez les êtres qui viennent là y chercher on ne sait quoi. Faire de l'espace scénique un lieu où prédomine la parole, où la nécessité du récit est à chaque fois puissamment remise en jeu, est une manière pour moi de questionner la place de l'écrit, du rapport entre les mots et les images dans nos sociétés. Dans un roman, chacun se plonge dans un exercice d'imagination solitaire, et j'aime l'idée de prolonger cet exercice sur un plateau de théâtre, le faisant devenir donc simultanément un exercice solitaire et collectif, une expérience difficile et contradictoire. Le théâtre « de Parole » comme l'appelle Pier Paolo Pasolini dans son *Manifeste pour un nouveau théâtre*, peut alors devenir un rituel libérateur faisant appel aux énergies, aux instincts et aux besoins les plus archaïques des humains. C'est en quelque sorte, à chaque fois, « *l'imagination au pouvoir* » qui se joue.

Face à la littérature, il y a le cinéma. Avec *Les étrangers*, mon désir est de questionner le langage en le confrontant à l'image, par un effet « négatif » (comme ne photographie). C'est le point de rencontre entre mon travail d'écrivain et de cinéaste, réunis sur un plateau de théâtre. Alors l'*image-fantôme* se révèle peu à peu, comme l'espace intermédiaire du manque, du rêve, du fantasma, du souvenir, ou de l'invisible.

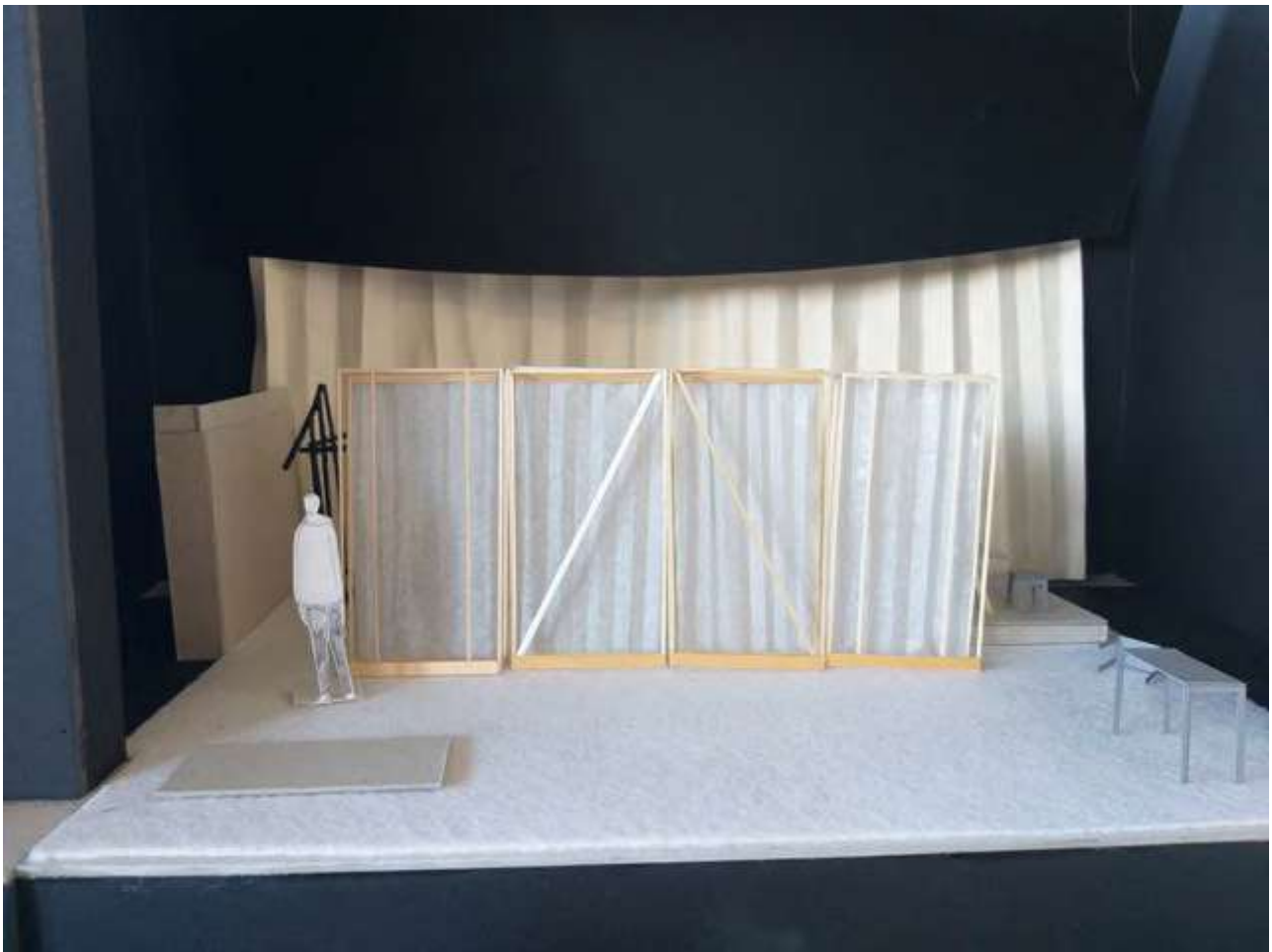
Le sentiment d'inquiétude qui semble habiter le personnage d'Ismaël est pour moi l'expression la plus directe de mon époque et de ma génération : inquiétude face à une crise écologique d'une ampleur inconnue jusqu'alors, et la fin prévisible d'un modèle économique fondé sur l'idée d'un développement sans fin, inquiétude quant à l'extinction des espèces animales, la destruction des lieux... Dans *Les étrangers*, on traverse des paysages qui ne sont jamais un décor mais s'interpénètrent puissamment avec les personnages qui les racontent et leurs histoires, comme de perpétuelles métamorphoses. Il y a des routes, des montagnes, des forêts, des lacs, des villes, des plages, des rochers, ou encore le Delta d'un fleuve qui semble en lui-même un pays ou la carte d'un pays. C'est peut-être là, dans cette précision bigarrée du monde, dans cette infinie complexité de la nature et des paysages humains, que la joie viendra nous saisir, comme par effraction.

Clément Bondu, février 2021

SCÉNOGRAPHIE

Le système scénographique du spectacle consistera en une alternance de tulles et de toiles accompagnant les étapes du chemin d'Ismaël vers la disparition. Dans de successives mises en abîme, liées à la description de tableaux accompagnant le récit (Caravage, Courbet), ce « décor » évolutif aura pour intention de questionner la place de l'homme dans le paysage en jouant sur différentes strates de perception possibles. On y retrouvera les images-fantômes d'un lac en Sibérie, Tanger, et le Delta du fleuve Parana en Argentine.

Les rideaux et les toiles serviront également de surface de projection pour les images tournées en amont du spectacle, et pour certains passages du texte en français et en arabe – l'art de la calligraphie étant comme un point de jonction entre le langage et l'image. Le reste du plateau restera volontairement vide, avec seulement quelques accessoires et mobilier (chaises, guéridons, lampes, pieds de micro, instruments de musique), afin de laisser aux acteurs et au récit une place centrale, délimitant autour de la parole un espace ritualisé.



MENTIONS

Texte & mise en scène Clément Bondu

Assistante à la mise en scène Sarah Delaby-Rochette

Scénographie & costumes Charles Chauvet

Musique originale Jean-Baptiste Cognet

Création lumière, régie lumière & générale Nicolas Galland

Assistante création lumière Amandine Robert

Régie son & vidéo Mathieu Plantevin

Avec Elisa Carricajo, Mona Chaïbi, Lisa Kramarz, Antonin Meyer-Esquerré (à l'image), Mathieu Perotto

Production Année Zéro

Coproduction : Collectif En jeux, Théâtre Sorano (Toulouse), Le Parvis – scène nationale Tarbes Pyrénées, Scénograph St Céré-Figeac, Les Célestins - théâtre de Lyon, L'Astrada - Marciac, L'Estive - scène nationale de Foix et d'Ariège, le TMS - scène nationale de Sète et du pays de Thau, l'Institut Français d'Argentine, l'Institut Français de Fès (Maroc).

Avec le soutien de : La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle (Villeneuve-lez-Avignon), le Théâtre de la Cité Internationale (Paris), le Centro Cultural Parque de Espana CCPE de Rosario (Argentine), le Théâtre des Étoiles (Fès) et la fondation Ali Zaoua.

Avec la participation artistique de : l'ENSATT, du Jeune Théâtre National, de l'ESAD, et du FIJAD.

Ce spectacle reçoit le soutien d'Occitanie en scène dans le cadre de son accompagnement au Collectif En Jeux.

Les membres du Collectif En jeux pour la saison 2021-2022 : L'Estive, Scène Nationale de Foix et de l'Ariège (09)- Théâtre en Garrigue, Port-la-Nouvelle (11)- Le Théâtre dans les Vignes, Couffoulens (11)- Théâtre de la Maison du Peuple, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Millau (12)- Le Périscope, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objet et les formes animées, Nîmes (30)- Les ATP d'Uzès (30)- La Grainerie, fabrique des arts du cirque et de l'itinérance, Balma / Toulouse Métropole (31)- Théâtre du Grand Rond, Toulouse (31)- Théâtre Jules Julien, Toulouse (31)- Théâtre Sorano, Toulouse (31)- Théâtréde la Cité, centre dramatique national Toulouse Occitanie (31)- Le Neuf Neuf festival / Compagnie Samuel Mathieu, Toulouse (31)- L'Escale / Ville de Tournefeuille (31)- Théâtre Jean Vilar, Ville de Montpellier (34)- Bouillon cube, Causse-de-la-Selle(34)- Chai du Terral, Ville de Saint-Jean-de-Védas (34)- LeKiasma , Castelnau-le-Lez (34)- La Bulle Bleue, Montpellier (34)- Théâtre Albarède, Communauté de Communes des Cévennes Gangeoises et Sumènoises (34)- Théâtre Molière-Sète, Scène Nationale Archipel de Thau (34)- Théâtre Jacques Cœur, Lattes (34)- La Cigalière, Sérignan (34)- Le Théâtre des 13 Vents, Centre Dramatique National Montpellier Occitanie (34)- Scénograph, scène conventionnée pour le théâtre et le théâtre musical, Figeac / Saint-Céré (46)- L'Astrolabe, Figeac (46)- Scènes croisées de Lozère, scène conventionnée d'intérêt national Art en territoire, Mende (48)- Service Culturel de la Ville d'Alénia (66).



CALENDRIER

ÉCRITURE, TOURNAGES

Résidence à l'Estive – scène nationale de Foix et d'Ariège – du 30 nov au 5 décembre 2020.

Résidence (tournage) à l'Institut Français de Fès (Maroc) – du 8 au 19 décembre 2020.

Résidence (tournage) à l'Institut Français de Tanger-Tétouan (Maroc) : août 2021

Résidence (tournage) à Buenos Aires (Argentine) septembre 2021.

RÉPÉTITIONS

Résidence à la Chartreuse-Centre National des Écritures du Spectacle (Villeneuve-lez-Avignon, Occitanie, France). Du 10 au 22 mai 2021.

Résidence à L'Usine – Saint Céré (Occitanie, France). Du 14 au 26 juin 2021.

Résidence à l'Astrada – Marciac (Occitanie, France). Du 28 Juin au 9 juillet 2021.

Résidence au Théâtre Sorano (Toulouse, France). Du 18 au 31 octobre 2021.

CRÉATION ET TOURNÉE

Création au Théâtre Sorano (Toulouse), les 8 et 9 novembre 2021.

Tournée :

Théâtre de la Cité Internationale (Paris) du 17 au 29 mars 2022.

Les Célestins – théâtre de Lyon: du 30 mai au 12 juin 2022.

Tournée en **Argentine** :

Résidence de reprise au Centro cultural Parque de Espana de Rosario (Argentine). 2022

Création au Complejo Teatral de Buenos Aires (Teatro San Martin) en partenariat avec l'Institut Français d'Argentine. 2022

Durée prévisionnelle

2h

EXTRAITS DU TEXTE

1. L'INQUIÉTUDE

Marianne :

Cet été-là, Paul commença à imaginer écrire un roman, un récit qui aurait pour centre Ismaël et retracerait les quelques semaines qu'il avait passées là-bas, dans la maison. Ça n'était rien de clair, plutôt une sensation diffuse, concernée, tout au plus un pressentiment. Paul dans son esprit appela très vite ce récit, ce roman (qui pour l'instant n'était pas même une seule ligne écrite sur une seule feuille blanche) *L'inquiétude*, un mot qui représentait alors pour lui, sans bien savoir pourquoi, une sorte de paysage à la fin de l'été dans le Sud de la France, un tableau de collines, de champs de maïs et de tournesols, parfois même de mer et de vent, sur lequel la silhouette d'Ismaël, nettement, se détachait. Alors, cet été-là, peu à peu (et de plus en plus chaque jour) Ismaël se transforma pour Paul en quelque chose de semblable à un personnage de roman, un personnage, une sorte de héros, avec la part de complicité et de fascination que le terme implique, et comme on en trouve aujourd'hui davantage dans les salles de cinéma que dans les romans. Et son nom même, le nom d'Ismaël, semblait à Paul parfois presque inventé par lui, comme s'il ne s'agissait pas là du nom de son vieil ami perdu de vue avec les années (et maintenant, pour ainsi dire, perdu et disparu pour de bon, comme Paul l'avait appris quelques semaines plus tôt) mais bien de quelqu'un d'autre, ou encore, non pas quelqu'un, mais, oui, une présence, quelque chose de vague et de mystérieux, flottant, là, près de lui, auréolé d'un léger nimbe de légende et de gloire. Mais peut-être était-ce simplement la sensation du temps passé et des souvenirs qu'on garde avec soi. Oui, peut-être qu'en grandissant (vieillissant, même, comme Paul devait apprendre à le dire désormais), tous les événements passés, les lieux et les êtres de nos propres vies prenaient-ils peu à peu la forme et la consistance des mythes, aussi sacrés, aussi infinis et impénétrables pour nous à présent que le sont ceux des Grecs, des Aztèques, des Abyssiniens.

2. PAYSAGES LOINTAINS

Ida :

« ... oui, j'avais quitté Moscou mon mari ma famille et mon fils, Aliocha, tout était loin à présent, comme s'il s'agissait d'une autre, ou dans une autre vie, il y avait Ismaël, l'Hôtel Continental presque entièrement vide à présent ou seulement peuplé d'ombres errant dans les couloirs à la recherche d'un sens, en ce mois de décembre où la pluie tombait sans fin sur le Détroit – servez-vous Paul, je vous en prie – vous avez remarqué la lumière qu'il y a ici, sur le Détroit, le rose et le bleu terribles qui se mêlent au soir ? nous, nous ne faisons rien, ou seulement boire des verres de cognac côte à côte sur la terrasse face à la baie illuminée, et quand je dis *nous* en réalité c'était *moi* car bien vite Ismaël arrêta de m'accompagner et se mit à passer la plupart de son temps dehors, à errer sans doute, de café en café, à écrire des poèmes ou des scènes du film qu'il prévoyait de tourner ici à Tanger – c'est étrange qu'il ne vous en ait jamais parlé, car il y travaillait nuit et jour vous savez, c'était une grande idée, une adaptation de la *Recherche du temps perdu* avec des acteurs marocains, des gamins du centre-ville ou de la Médina, des rifains ou des fassis échoués à Emsallah, à Iberia, ou dans les villages pauvres de la côte, à Ksar Sghir... Ismaël voulait ramener ces adolescents dans les salons de la haute-société tangéroise qu'il considérait comme une sorte de Boulevard Saint Germain décati d'aujourd'hui. Il parlait de Pasolini, de Ginsberg,

de l'inquiétude, de la mer, de la mort des idoles, il mélangeait tout. Vous savez, Paul, il y a beaucoup de gens échoués ici à Tanger, des Européens en quête d'absolu ou des Américains perdus dans les années cinquante du siècle dernier ; il y a beaucoup d'argent, de *deal* et d'espoir pour tous ceux qui veulent prendre le bateau et passer de l'autre côté – juste là, Paul, vous voyez, à une vingtaine de kilomètres seulement, Tarifa, Gibraltar – et tous ceux qui n'y parviendront jamais et resteront là, à Tanger, et Ismaël voulait réaliser un film avec tout ça, et la *recherche du temps perdu*, disons, comme fil conducteur. Nous n'avions aucun argent pour le faire bien sûr, mais au mois de janvier, j'ai pu acheter une vieille caméra et quelques bobines de 16mm, et sans bien savoir comment, malgré tout, nous avons pu monter une petite équipe de tournage, dont les membres principaux étaient une preneuse de son suédoise un peu paumée mais sympathique, un assistant caméra toxicomane et Ismaël au cadre, et moi, qui l'aidais à penser les scènes, à préaprer les plans, et qui étais en quelque sorte son acolyte, et, il faut bien l'avouer, sa seule productrice... mais nous parlions d'autre chose, non ? servez-vous Paul, je vous en prie... »

3. LE SOLEIL

Paul :

Ismaël s'arrêta alors devant une mer de Courbet qui cherchait sans doute désespérément son origine dans le mouvement des vagues, impossible à figer. Car indéniablement ni le temps ni l'espace ne sauraient se résoudre au pinceau du peintre, quelle idée, quelle maladie, et pourtant il fallait essayer. Plaquer bêtement sur la toile des éclaboussures blanches, écumeuses, des moutonnements bleus auxquels personne ne croit. (Car il est facile de voir qu'il s'agit là, Gustave, de bonnes vieilles taches de peinture mal dégrossies, et il est facile de voir également que cette mer que tu ne parviens pas à montrer n'est pas *orangeuse* comme il est écrit ici sur la petite légende en papier placée en bas à droite du tableau, mais bien *orangeuse*, comme le suggère l'angle des vagues couchées là, battues par le vent). Ismaël regarda le tableau plus longtemps, et il lui sembla alors que la mer bleue et verte et blanche avait bien, peut-être, oui, un peu de cette couleur *orangeuse*, comme un très vieux soleil brillant sur l'océan. Oui. Et de plus en plus, c'étaient bien des reflets orangés qui parsemaient le tableau à présent. Ismaël relut alors le petit encadré de la légende avec sa désarmante et naïve faute de frappe ou d'inattention, puis il retourna encore au tableau, et à cette mer qu'il voyait toujours aussi bleue, aussi verte, aussi blanche, mais de plus en plus *orangée*. C'est dans cette diffraction qu'Ismaël perçut alors l'origine lumineuse du monde.



Gustave Courbet, « La mer orangeuse ».
(Musée des Beaux-Arts de Buenos Aires.)

L'ÉQUIPE



CLÉMENT BONDU

Texte et mise en scène

Né en 1988, **Clément Bondu** est écrivain, metteur en scène et cinéaste. Il a grandi en banlieue parisienne, et suivi des études de lettres à l'École Normale Supérieure de Lyon et de théâtre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Ses textes rassemblent poésie, récits, théâtre, livrets d'opéra. Ses spectacles sont portés par sa compagnie Année Zéro. Ses films jouent aux limites du documentaire et de la fiction. Clément Bondu a réalisé trois court-métrages : *L'échappée* (2017), *Nuit blanche rêve noir*, avec François Hébert (2019), et *Lettre de Buenos Aires* (2021). Il a publié deux livres de poèmes : *Premières impressions* (L'Harmattan, 2013) et *Nous qui avons perdu le monde* (La Crypte, 2021). *Les étrangers* est son premier roman.

En 2011, Clément Bondu gagne la bourse d'encouragement du Centre National du Théâtre pour sa pièce *Idiots*.

En 2013, il publie son recueil de poèmes *Premières impressions* (L'Harmattan), puis écrit et met en scène *L'aventure* au Princeton French Theater Festival (USA).

En 2014, il est écrivain en résidence au Théâtre 95 de Cergy-Pontoise (France) où il écrit et met en scène *Roman*.

En 2015, il sort un premier disque avec son groupe Memorial* constitué avec le compositeur et musicien Jean-Baptiste Cagnet (*Premières impressions*, Music for a train records, 2015).

En 2016, il intervient avec les élèves de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour la création d'un spectacle intitulé *Vivre*. Il est également en résidence à la Comédie de Reims, au 104-Paris, et à la Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon pour la création de *Nous qui avons perdu le monde* (*1ère partie, le jeune homme aux baskets sales*), texte lauréat de la SACD-Beaumarchais « art lyrique », créé en octobre 2016 à L'Onde (Vélizy-Vilacoublay).

En 2017, Clément Bondu assure avec Memorial* la création musicale du spectacle *La Famille royale*, mis en scène par Thierry Jolivet (*Songs for the queen*, Memorial*, 2017), puis écrit et réalise son premier court-métrage : *L'échappée*. Il est ensuite pensionnaire pour trois mois de la résidence d'écriture coordonnée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris à la *Residencia de Estudiantes* de Madrid où il termine *L'Avenir*, texte lauréat de l'aide à la création

ARTCENA « dramaturgies plurielles ».

En 2018, Clément Bondu est écrivain en résidence aux Plateaux Sauvages (Paris), où il crée *L'Avenir* dans une performance théâtrale. Il participe au chantier *Totems* pour les nouvelles écritures d'opéra à La Chartreuse – Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve-lez-Avignon, où il présente *L'Enfant* dans le cadre des Rencontres d'été, sur une musique de Nuno Da Rocha et Jamie Man, interprétée par l'ensemble Asko-Schönberg d'Amsterdam.

En 2019, il crée avec le compositeur Jean-Baptiste Cognet *Les Adieux (Nous qui avons perdu le monde, 2ème partie)* au Théâtre de la Cité internationale à Paris. Puis il est intervenant avec la promotion 2019 de l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) pour l'écriture et la mise en scène d'un spectacle intitulé *Dévotion, dernière offrande aux dieux morts* dont la création a lieu le 5 juillet 2019 au Gymnase du Lycée St Joseph dans le cadre du 73ème Festival In d'Avignon. Par ailleurs, il poursuit son travail de réalisateur avec *Nuit blanche rêve noir* (26 min, Kalpa Films) écrit et réalisé avec François Hébert, avec le soutien du Fresnoy–studio national des arts et de la Villa Medici–académie de France à Rome et présenté en 2020 dans plusieurs festivals à l'étranger. Enfin, il est en résidence d'écriture à la Villa La Brugère (Arromanches) pour l'écriture d'un roman intitulé *Les étrangers*.

En 2020, Clément Bondu signe le livret d'*Inferno*, pièce pour orchestre, chœur et performeur sur une musique de Nuno Da Rocha – première le 23 janvier à la Fondation Gulbenkian (Lisbonne), reprise à l'OSESP de São Paulo (Brésil). Il est ensuite en résidence d'écriture pour un mois à Milos (Grèce) dans le cadre du Festival International de Théâtre. En 2021, Clément Bondu réalise son troisième court-métrage intitulé *Lettre de Buenos Aires* (17min, Kalpa films /Ce Beau Hasard) et publie *Nous qui avons perdu le monde* aux éditions La Crypte.

ANNÉE ZÉRO

Année Zéro est une compagnie basée en Occitanie (Auch). Entre pièces de théâtre, performances musicales, films, lectures et objets scéniques indéterminés, Année Zéro accompagne la recherche d'écriture de Clément Bondu, dans le but d'explorer différentes manières de questionner le monde et sa représentation.

www.anneezero.org



CHARLES CHAUVET

Scénographie et costumes

Charles est scénographe et metteur en scène. Formé à l'école du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 41, 2014) en scénographie-costumes, il a l'occasion de travailler avec Jean Jourdheuil, Catherine Marnas ou encore Eric Vigner. Il a notamment créé les scénographies de *Splendid's* de Jean Genet (mise en scène Vincent Thépaut), les costumes et la scénographie d'*Intranquillité* mise en scène de Marcus Borja (2017, Théâtre de la Cité Internationale), et de *Maison de poupée* dans la mise en scène de Lorraine de Sagazan. Il travaille régulièrement pour Élise Chatauret (*Ce qui demeure, St Félix*), Thomas Pondevie (*Supernova*, 2019), Frédéric Fisbach pour les spectacles *Convulsions*, *Bérénice Paysage* et *Vivre* (création au Théâtre de la Colline en). En 2020 il crée la scénographie et les costumes de *Penthésilé.e.s (Amazonomachie)* mise en scène Laëtitia Guédon (74ème Festival in d'Avignon). Sa première collaboration avec Clément Bondu a eu lieu en 2019, pour sa pièce *Dévotion*, dernière offrande aux dieux morts, présenté au 73ème Festival in d'Avignon. Parallèlement à sa pratique de scénographe, il a écrit et mis en scène deux pièces : *La nuit animale* (Aide à la création « dramaturgies plurielles » Artcena 2018, Festival Impatience, et tournée) et *Chorea Lasciva* (Les Plateaux sauvages, 2021). Charles est titulaire d'un master « Pratiques de la scène » de l'université Paris 8.



ELISA CARRICAJO

Actrice

(« *Ida* »)

Elisa Carricajo est une actrice argentine née à Mar del Plata et résidant à Buenos Aires. Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Rafel Spregelburg, Mariano Pensotti, Javier Daulte, Mariana Chaud et Agustina Muñoz. Elle est également fondatrice de la compagnie « Piel de Lava » depuis 2003, avec qui elle a créé, en tant qu'actrice, dramaturge et co-metteuse en scène, les spectacles *Colores verdaderos* (2003), *Neblina* (2006), *Tren* (2010), *Museo* (2014) et plus récemment *Petróleo* (2018) présenté au Complejo Teatral de Buenos Aires puis au Metropolitan Sura. En tant que dramaturge et metteuse en scène elle a réaiisé le diptyque *2035* et *2040*, créés réciproquement au Centre culturel Ricardo Rojas en 2008 et à Camarin de las Musas en 2012. En 2014, elle a mis en scène *Agreste* de Newton Moreno, puis écrit et co mis en scène avec Lisandro Rodriguez *Un trabajo* à l'Elefante Club de Teatro en 2015. Au cinéma, on a pu la voir notamment dans *La Flor* de Mariano Llinas, film-fleuve de 814min présenté dans de nombreux festivals internationaux (Festival de Locarno, Festival Biarritz Amérique Latine, New York Film Festival, London Film Festival, Toronto International Film Festival, Rotterdam International Film Festival, Festival des 3 Continents Nantes, etc.) Elle a joué par ailleurs dans *Un crimen comun* de Francisco Marquez, *Cétaceos* de Florencia Percia, *Una mujer en el bosque* de César Sodero, *Camino a la Paz* de Francisco Varone, *Las Insoladas* de Gustavo Taretto, ou encore *La Princesa de Francia* et *Viola* de Matias Piñeiro.



MONA CHAÏBI

Actrice

(« Aurore »)

Après le lycée, Mona Chaïbi intègre la Classe Préparatoire Intégrée de l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle passera une année pour préparer les concours des écoles nationales de théâtre. Elle intègre en 2016 l'École Supérieure D'Art Dramatique de Paris (ESAD) où elle rencontrera différents intervenants comme Valérie Dreville, Jean-Christophe Saïs, Igor Mendjisky, Cédric Gourmelon, Koffi Kwahulé, Clément Bondu... etc. En septembre 2018, elle joue « *So who's your hero ?* » mise en scène par Laure Marion à la Halle aux Cuirs – La Villette dans le cadre du Festival Transformes. En janvier 2019, elle joue « *Feux de poitrine* » de Mariette Navarro, mise en scène par Thomas Christin au Théâtre de la Cité Internationale. Elle clôture sa formation à l'ESAD en jouant *Dévotion* écrit et mis en scène par Clément Bondu, présenté au Théâtre de la Cité Internationale en juin 2019 puis créé en juillet 2019 au Gymnase du Lycée Saint-Joseph dans le cadre du 73ème Festival in d'Avignon. Dernièrement, elle joue avec le collectif LOUVES dans *Scorpion* mis en scène par Laure Marion en octobre 2020 aux Plateaux Sauvages (Paris).



ANTONIN MEYER ESQUERRÉ

Acteur

(« *Ismaël* »)

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris, Antonin Meyer Esquerré a pour professeurs Dominique Valadié, Andrzej Seweryn, Nada Strancar, Didier Sandre. A sa sortie, il joue *Le Laboratoire Chorégraphique de Rupture Contemporaine des Gens*, création collective de la Compagnie M42 avec Lætitia Guédon (Prix Paris Jeunes Talents). Il joue en 2012 dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond mise en scène par Aymeline Alix. En 2013, il joue dans *La bande du Tabou*, mise en scène collective au Théâtre 13. En 2015, il intègre la compagnie Théâtre de la Brèche avec laquelle il joue *Démons*. En 2016 il joue *4.48 Psychose* dans une mise en scène de Sara Llorca au théâtre de l'Aquarium. En 2017, toujours avec le Théâtre de la brèche, il joue dans *Maison de poupée* mise en scène Lorraine de Sagazan. En 2018, il joue dans *Notre foyer* mise en scène Florian Pautasso aux Subsistances et en juin 2019 dans *L'absence de père*, mise en scène Lorraine de Sagazan, création au festival des Nuits de Fourvière (Lyon). Au cinéma il joue dans différents court-métrages : *Dis-moi non* et *Acteur: mode d'emploi* de Axel Victor, *Hédi et Sarah* de Yohan Manca, ou encore *Heureusement qu'il y a l'appartement de Mémé* de Camille Rutherford.



LISA KRAMARZ

Actrice
(« *Marianne* »)

Lisa Kramarz commence sa formation au Cours Florent à Paris de 2011 à 2014. Elle y suit entre autres les cours de Antonia Malinova, Julie Recoing et Anne Suarez. Finaliste du Prix Olga Horstig 2014, elle interprète Hermia dans *Shakespeare in the Woods*, mis en scène par Philippe Calvario aux Bouffes du Nord. De 2015 à 2017, elle travaille pour la télévision et au théâtre sous la direction de Thomas Condemine pour *Mickey le Rouge*, puis Nicolas Janvier pour *Le jugement dernier* de Horváth, et Pénélope Biessy pour *Scènes de chasse en Bavière* de Martin Sperr. En 2017, elle intègre la promotion 27 de l'ERACM (École Régionale d'Acteurs de Cannes Marseille) où elle poursuit sa formation aux côtés de Gérard Watkins, Catherine Germain, Olivier Py, Eric Louis, François Cervantès avec qui elle fait également la tournée de *Face à Médée*. En 2020, elle participe à la création de *Life on Mars*, mis en scène par Maxime Christian.



MATHIEU PEROTTO

Acteur
(« Paul »)

Mathieu Perotto est un acteur français, d'abord formé au Conservatoire de Lyon (CRR) de 2012 à 2015, où il travaille entre autres sous la direction de Laurent Brethome, Stéphane Auvray-Nauroy et le collectif La Meute. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris où il poursuit sa formation aux côtés de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Yvo Mentens, Jean-Louis Martinelli et le Birgit Ensemble. Pendant sa formation au Conservatoire, il joue aussi dans les films des étudiants de la Fémis, dont certains auront une vie dans les festivals de Clermont-Ferrand, Bordeaux et Taipei. Depuis sa sortie de l'école en 2018, on peut le voir à l'affiche de *L'État Sauvage* de David Perrault, sorti ce 26 février 2020 au cinéma, ainsi que dans un épisode de la future saison 5 du *Bureau des Légendes*, et prochainement dans la websérie *Amours Solitaires*. Au théâtre, on peut le voir jouer dans *L'Absence de Père*, de Lorraine de Sagazan, actuellement en tournée, ainsi que dans le spectacle *Toute Nue* de Emilie Anna Maillet, au Théâtre Paris Villette.



JEAN-BAPTISTE COGNET

Compositeur

Jean-Baptiste Cognet est un compositeur et musicien français basé à Lyon. Il a étudié la musique au Conservatoire de musique de Lyon, ainsi qu'à l'université Lumière Lyon 2. Fondateur et membre des projets musicaux Act of Beauty, Memorial* et Walter Dean, Jean-Baptiste Cognet collabore également en tant que compositeur et interprète pour le théâtre avec Thierry Jolivet (*Belgrade, 2014 - La Famille Royale, 2017 - Vie de Joseph Roulin, 2019*), Laurent Brethome (*Massacre à Paris, 2014 - Les fourberies de Scapin, 2015 - Margot, 2017 - Speed Leving, 2018*), Marion Pellissier (*Pleine, 2015 - Ça occupe l'âme, 2017 - Les petites filles, 2019*), Clément Bondu (*Roman, 2014 - L'avenir, 2018, Les Adieux, 2019*), Ambre Kahan (*Ivres, 2020*). Pour le cinéma, il a composé la musique originale des films de Pierre Gialferi (*On reviendra l'été, 2018*) Adrien Selbert (*Prince Jordan, 2019*), Adrien Rivollier (*Imam, 2019*), Florian Bardet (*Si tu veux ma vie viens la prendre, 2016, Driving Animals, 2019 - La fin d'Aaron, 2020*), ainsi que des installations audiovisuelles avec Guillaume Marmin (*Ab Irato, 2016 - 1,3 secondes, 2019*).



NICOLAS GALLAND

Créateur lumière, régisseur lumière et général

Ingénieur mécanicien de l'INSA de Lyon, Nicolas Galland est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre de Lyon (ENSATT) en 2014 après une formation en direction technique et en éclairage. Depuis 2013, il est régisseur général et régisseur lumière de plusieurs compagnies ou institutions en théâtre, danse, opéra et muséographie (Cie La Meute, Cie Année Zéro, Théâtre du Peuple, Tangente - Montréal, Musée des Confluences de Lyon). Il réalise les lumières de plusieurs compagnies de danse (CieF/Arthur Pérole) et de théâtre (Cie Franchement Tu, le Collectif BIS, Les Montures du Temps, Les Non Alignés). Récemment, il conçoit l'éclairage de *Vie de Joseph Roulin* (La Meute, Thierry Jolivet), *America* (L'armoise Commune, P. Schirck et N. Mollard) et *Drawing on Steve Reich* (Projeten, Ghislain Roussel). Pour l'opéra, il est l'assistant éclairagiste de David Debrinay sur plusieurs spectacles de Parnassus Production. Co-fondateur du collectif Foule Complexe, il crée avec Julien Lafosse et Louise Sari « step up! » une installation interactive et participative présentée en autres à la Fête des Lumières 2016 de Lyon et au Centre Georges Pompidou à Paris. Actuellement, il travaille comme éclairagiste de théâtre sur les prochaines créations de Julien Rocha (*Dewaere*), Nicolas Kerszenbaum (*D'amour et d'eau fraîche*), et en danse pour Resodancer Company (*Prologue*) et J.C. Boclé (*D&PLI*). Il a signé les lumières des deux précédents spectacles de Clément Bondu : *L'Avenir* (2018), et *Dévotion* (2019) créé lors du 73ème Festival in d'Avignon.



AMANDINE ROBERT

Assistante création lumière

Après un bac art appliqué en 2015, Amandine se forme à la technique lumière au DMA régie de spectacle de Nantes. Elle renforce sa formation en étant technicienne sur le festival d'art de rues "les Rencart's" à Pornichet. En 2016, elle rencontre l'éclairagiste Montréalaise Julie Basse qui, à l'occasion d'un stage, l'embarque dans plusieurs de ses projets : "Dimanche Napalm" de Sébastien David, "Petit guide pour disparaître doucement" de Félix-Antoine Boutin ainsi que des régies pour la Ligue d'Improvisation Montréalaise. Cette rencontre avec Julie Basse et cette découverte du métier l'a poussé à poursuivre ses études dans la conception lumière. Elle intègre ainsi le parcours de "concepteur lumière" de l'ENSATT en 2017 et assiste l'éclairagiste Niko Joubert sur la création de "Love me tender" de Guillaume Vincent en 2018 puis l'éclairagiste Nicolas Galland en 2019 pour le spectacle « Dévotion » de Clément Bondu. Elle conçoit les lumières des premières résidences de "Pedro - cœurs fugitifs" mis en scène par Manon Worms (2018), de "Da Capo" mis en scène par Olivier Maurin (2020) et du solo "Le 20 Novembre" par la cie Point Météore (2020). Fraichement diplômée de l'ENSATT, Amandine jongle (entre les annulations) entre la régie générale et lumière pour le spectacle "Désobéir" de Julie Béres, la création lumière du projet "L'Estetica dell'Orso" avec la cie EDO cirque et des reprises de régies lumières de Nicolas Galland. ("Aveux" de la cie Diptyque théâtre, "Surexpositions, Patrick Dewaere" de la cie Le Souffleur de verre). À partir du printemps 2021, elle retrouve Nicolas Galland pour collaborer avec lui sur la création lumière du spectacle "les Étrangers".



MATHIEU PLANTEVIN

Régisseur son et vidéo

Diplômé en arts numériques à l'ESI de Poitiers et vivant à Lyon depuis 2005, Mathieu Plantevin navigue entre le son et l'image en collaboration avec des musiciens et metteurs en scènes français et internationaux avec qui il questionne et expérimente le rapport entre la musique live, les sons enregistrés, le texte parlé et chanté, l'image projetée le temps d'une pièce de théâtre, d'une performance ou d'un concert. Mathieu est entre autre régisseur son-vidéo aux côtés de Thierry Jolivet dans le collectif la Meute-théâtre (*Vie de Joseph Roulin / La famille Royale / Belgrade*), de Clément Bondu, cie Année zéro (*Les étrangers, Nous qui avons perdu le monde, l'Avenir*) mais aussi créateur son et vidéo pour plusieurs compagnies lyonnaises (Théâtre Détours, Fenil Hirsute...) et plus récemment régisseur vidéo pour la cie 14:20 (Opéra : *Der Freischütz*) et au Théâtre de Vidy-Lausanne (*Retour à Reims / Thomas Ostermeier*). Fort d'une expérience de musicien et de régisseur concert dans des festivals régionaux (« A Vaulx Jazz » depuis 2005, « Jazz à Vienne » depuis 2016), il travaille régulièrement sur des créations originales et projets jazz-world avec des artistes internationaux comme Sangoma Everett et Dele Sossimi (Tribute to Fela), Nguyen Lê et Quang Ngo Hong (Hanoi Duo / Overseas project) ou encore Dhafer Youssef au Festival de Fès des musiques sacrées du monde.



SARAH DELABY - ROCHETTE

Assistante à la mise en scène

Sarah commence par le doublage, pour le studio Folimage dans la Drôme. Elle y double, pour plusieurs saisons, le personnage éponyme de la série *Ariol* réalisée par Émilie Sengelin. Elle intègre ensuite les Cours Florent à Paris, pour trois ans. Elle y rencontre Léna Bokobza-Brunet, avec qui elle met en scène et joue *Martyr* de Marius Von Mayenburg dans le cadre de leurs travaux de fin d'études. Elle cofonde le Collectif Mirari. Elle y met en scène Haro, une pièce de Léna, qui se joue dans différentes structures théâtrales parisiennes. Elle participe à l'édition du festival des Nuits de Joux de 2017 en tant que metteuse en scène (*Les Boulingrins* de Courteline) et comédienne (*La Cuisine d'Elvis*, de Lee Hall, m-e-s Augustin Bouchacourt). À la rentrée 2017, elle intègre le département de mise en scène de l'École nationale des arts et techniques du théâtre (ENSATT) à Lyon. Elle y suit l'enseignement de Stéphanie Béguin, Adèle Chaniolleau, Guillaume Lévêque, Christian Schiaretti... Durant des stages lors de sa troisième année à l'ENSATT, elle assiste Lorraine de Sagazan lors d'un atelier qu'elle dirige à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, ainsi que Samuel Achache lors de la création (reportée) d'un opéra, *Hänsel, Gretel...* avec la maîtrise de l'Opéra de Lyon. À la rentrée 2020, elle assiste Métilde Weyergans et Samuel Hercule de La Cordonnerie pour leur nouvelle création *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, créée au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines.

CONTACTS

ANNÉE ZÉRO

Clément Bondu

+33 6 61 76 62 15

clementbondu@riseup.net

Administration

Henri Brigaud

+33 6 66 26 14 82

brigaud.henri@wanadoo.fr

Diffusion

Olivier Talpaert

+33 6 77 32 50 50

olviertalpaert@envotrecompagnie.fr

TECHNIQUE

Régie lumières et générale

Nicolas Galland

+33 6 88 19 34 53

gallandn@gmail.com

Régie vidéo et son

Mathieu Plantevin

+33 6 88 13 93 60

matplantevin@gmail.com